



Les Belges boostent la Brafa

La Brafa a fermé ses portes dimanche 29 janvier à Bruxelles sur un bilan satisfaisant. Les œuvres pleines d'humour ou décalées, et les pièces au parcours atypique ont fait florès lors de cette édition. *_Par Alexandre Crochet*

Les artistes belges ont le sens de l'humour. C'en est presque devenu un truisme. À la Brafa, qui a fermé ses portes dimanche soir à Bruxelles, les collectionneurs – belges en tête – se sont montrés friands de second degré. Est-ce un pied de nez aux incertitudes politiques et économiques mondiales, un besoin vital

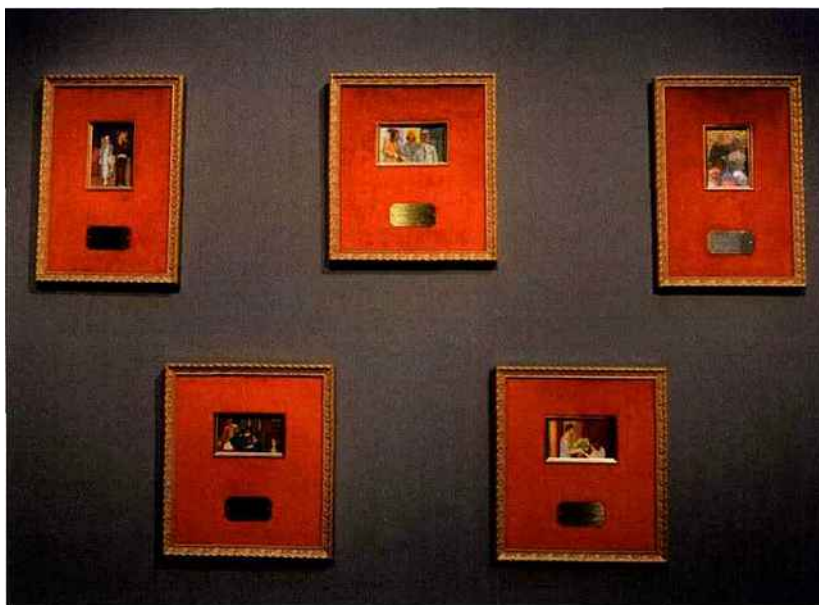
d'éclater de rire ou de se moquer de l'ordre établi ? Sur le stand de la galerie Huberty Breyne (Bruxelles, Paris), consacré au 9^e art et à l'illustration, les œuvres rieuses et récentes de Philippe Geluck, enfant du pays qui prépare un musée à sa gloire, sont parties comme des petits pains, parfois achetées par des Français. À 4 000 euros pièce, il ne restait qu'un seul exemplaire



- disponible d'une petite sculpture d'un chat haltérophile, sur une édition de 25. Affiché à 26 000 euros, un tableau du même artiste – célèbre pour son félin blagueur – montrant le musée Soulages de Rodez dans le noir est parti très rapidement. Plus grinçantes que drôles, les œuvres de Jan Fabre ont suscité une razzia chez Guy Pieters (Knocke-le Zoute), qui dédiait une grande partie de son immense stand à la nouvelle série de l'artiste, « Le Carnaval des morts ». Fabre n'en est pas à une provocation près. Clairement inspiré de l'univers de son compatriote James Ensor, en particulier de ses masques, celui qui se désigne comme

PLUS GRINÇANTES QUE DRÔLES, LES ŒUVRES DE JAN FABRE ONT SUSCITÉ UNE RAZZIA CHEZ GUY PIETERS

Philippe Geluck,
Panne de courant
au musée Soulages,
Galerie Huberty
Breyne, Bruxelles,
Paris.



Série « *Le Carnaval des morts (La famille royale)* » de Jan Fabre, sur le stand de la galerie Guy Pieters (Knokke-le-Zoute).
© Galerie Guy Pieters.

A LA BRAFA,
LES VISITEURS
SONT DÉTENDUS,
ILS ONT
LE SOURIRE, ET
NE PARLENT PAS
DE LA CRISE

« le bon artiste belge » s'en prend à la famille royale, chère au cœur de ses concitoyens et garante de la paix au plat pays. À côté de sculptures un brin kitsch, une grande partie des 39 petites peintures soigneusement encadrées se sont arrachées pour la bagatelle de 30 000 euros l'unité. Chez le président de la foire, Harold t'Kint de Roodenbeke (Bruxelles), une sculpture de coquilles d'œufs collées les unes sur les autres de Marcel Broodthaers s'est envolée dès le premier vernissage. Sur ce même stand constellé de points rouges, de Spilliaert à Lanskoj, le collectionneur Jean-Marc Decrop a craqué pour une œuvre sur papier d'Auguste Herbin, mais aussi, plus loin sur la foire, pour une jarre romaine en albâtre.

« Nous avons travaillé de façon continue même les derniers jours, indique Philippe Bismuth, codirecteur de la Galerie des Modernes (Paris). À la Brafa, les visiteurs sont détendus, ils ont le sourire, et ne parlent pas de la crise. Contrairement à d'autres foires à Londres ou à Paris où il y a trop de choses à voir en même temps, ici, en janvier, il n'y a que cela et les collectionneurs viennent plusieurs fois ». La galerie d'art contemporain Maruani & Mercier (Bruxelles) assure avoir renouvelé son accrochage. Du côté des antiquaires, Antoine Barrère (Paris) confie avoir « fait ses frais et attendre confirmation de plusieurs touches importantes ». Chez Bagot Arqueologia (Barcelone), un collectionneur belge a acquis dès l'ouverture un buste féminin romain en marbre pour une somme avoisinant les 200 000 euros. « Cette sculpture a été retrouvée au fond de la mer après un naufrage près de côtes espagnoles, le visage enfoui », indique le marchand, Jaume Bagot. Avec ses épaules rongées par le sel et altérées par les coquillages, sa mystérieuse beauté a illuminé cette édition de la Brafa. ●



Buste féminin romain (Italie), famille impériale, marbre, vers 130-140. Galerie J. Bagot Arqueologia, Barcelone.